

PRIVATISEZ LE FLUX

ALEX R.



Privatisez le Flux

Par Alex R.

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://Fusianima.com)

Table des matières

| | |
|--|----|
| Chapitre 1 : Ouverture des Marchés | 4 |
| Chapitre 2 : OPA Hostile | 9 |
| Chapitre 3 : Audit Agressif | 14 |
| Chapitre 4 : La Station Morte | 21 |
| Chapitre 5 : Défaut de Paiement | 28 |
| Chapitre 6 : La Clause de Conscience | 33 |
| Chapitre 7 : Chasse à l'Homme sur le Ballast | 39 |
| Chapitre 8 : Le Tunnel de Singularité | 45 |
| Chapitre 9 : L'Arbitrage Suprême | 50 |
| Chapitre 10 : Clôture de Séance | 55 |
| Chapitre 11 : Dividendes de l'Ombre | 60 |

Chapitre 1

Ouverture des Marchés

Cinq heures vingt-deux. La station Concorde ressemble à une plaie ouverte dans le flanc de Paris, une cavité de carrelage blanc suintant une luminescence cobalt qui n'a rien de naturel. L'air pue l'ozone et la charogne électrifiée. Sur le quai, Marc Valmont ajuste les boutons de sa veste en soie d'araignée. Le tissu grésille au contact de l'atmosphère saturée, une barrière à dix mille euros le mètre linéaire contre les radiations éthériques.

Il consulte sa montre à complication. Le cadran en tourmaline indique un taux de corruption de 14,8 %. Trop haut. Beaucoup trop haut pour une ouverture de marché.

— Valmont à la Tour. Vous recevez ?

La voix de son assistant, resté au chaud dans les bureaux de Néos-Golgotha à la Défense, crépite dans l'oreillette.

— On vous reçoit, Marc. L'indice de volatilité du mana est en train de percer le plafond. Si vous ne stabilisez pas le flux avant le premier train de 05h30, on perd trois points sur le contrat à terme « Éternité ». Les investisseurs singapouriens vont nous lâcher.

— Épargne-moi le briefing, Kaplan. Je suis sur le terrain, pas devant un terminal Bloomberg. Préparez l'injection de liquidités. Je passe au nettoyage.

Marc descend sur la voie. Ses chaussures en cuir de reptile, traitées pour l'isolation galvanique, foulent le ballast. Entre les rails, le mana bleu ne coule pas : il

bouillonne. C'est une substance visqueuse, une énergie brute extraite des strates inférieures de la réalité, le pétrole du vingt-et-unième siècle. Mais ici, le réservoir déborde. Des formes vaporeuses, des spectres résiduels de voyageurs n'ayant jamais atteint leur destination, s'agglutinent contre les parois du tunnel. Ce ne sont pas des fantômes au sens romantique du terme. Ce sont des actifs toxiques. Des déchets énergétiques qui grippent la machine.

Il sort de sa poche intérieure un émetteur de fréquences gnostiques, un boîtier en tungstène gravé de sceaux algorithmiques.

— Analyse de la dette, murmure-t-il.

L'appareil scanne la zone. Un spectre, plus dense que les autres, se détache de la voûte. Il a la forme d'un homme sans visage, vêtu d'un costume de bureaucrate des années 30. Il hurle sans émettre de son, une distorsion de l'espace-temps qui fait vibrer les dents de Marc.

— Classe C, diagnostique Marc. Un petit porteur qui a tout perdu lors du krach de 1929. Il essaie de se refaire sur le flux actuel. Pathétique.

Il règle l'émetteur sur « Liquidation forcée ». Un faisceau de lumière noire frappe l'entité. Le spectre ne disparaît pas ; il est compressé, réduit à son essence mathématique pure, puis réabsorbé par les rails. Le taux de corruption sur la montre descend à 12,2 %.

— C'est pas assez, grogne Marc. Kaplan, quel est le volume de l'offre sur la Ligne 1 ?

— Avernus Capital vient de dumper deux millions d'unités de mana corrompu sur le segment Châtelet. Ils essaient de saturer le réseau pour forcer un défaut de paiement métaphysique. Elena Vance est à la manœuvre. Elle veut racheter la concession du

métro pour une bouchée de pain une fois que la réalité aura décroché.

— Cette garce ne sait pas jouer. Elle brûle ses munitions trop vite.

Marc avance plus profondément dans le tunnel, vers le cœur de la station. Là où les câbles de haute tension occultes convergent. La saturation est telle que les murs semblent transpirer du sang bleu. Une pression insupportable s'exerce sur ses tempes. Son cœur, ou plutôt l'artefact mécanique qui le remplace et qu'il a mis en gage auprès de la Banque des Âmes, commence à rater des cycles.

— Marc, votre rythme cardiaque est dans le rouge, alerte Kaplan. Sortez de là. On peut encaisser une perte sur le premier trimestre.

— On n'encaisse rien du tout. Si on laisse la Ligne 1 s'effondrer, c'est tout le portefeuille de Néos-Golgotha qui passe en catégorie "Junk". Je ne finirai pas ma carrière à gérer des fonds de pension pour démons de seconde zone.

Il atteint le répartiteur principal. Une masse de câbles vivants qui pulsent au rythme de la ville. Au centre, une faille. Une déchirure dans la trame de l'existence par laquelle s'échappe le trop-plein de mana. C'est une opportunité d'arbitrage, si on a les nerfs assez solides.

Marc ne recule pas. Il analyse le levier. S'il parvient à sceller la faille en utilisant l'énergie des spectres environnants comme mortier, il stabilise le marché et empoche une prime de risque monumentale. S'il échoue, il est vaporisé et son contrat de travail est résilié par décès immédiat, avec saisie de ses actifs résiduels.

— Kaplan, lancez le protocole de fusion. Je vais réinjecter les résidus dans la faille.

— C'est illégal, Marc. Le régulateur occulte va nous tomber dessus.

— Le régulateur ne s’occupe que des perdants. Faites-le.

Marc active l’inversion de polarité de son émetteur. Les spectres qui erraient sur le quai sont soudainement aspirés vers la faille. C’est une boucherie métaphysique. Les cris silencieux saturent l’air. La soie d’araignée de son costume commence à fumer, incapable de contenir la charge.

L’indice de corruption chute brutalement : 9 %... 6 %... 3 %.

Le tunnel tremble. Un grondement sourd monte des profondeurs, bien plus puissant que celui d’un train. C’est le réseau qui réagit. La réalité se recalibre. La faille se referme dans un claquement sec, comme une fermeture éclair géante. Le silence qui suit est lourd, chargé d’une électricité statique qui fait dresser les poils sur les bras de Marc.

Il remonte sur le quai, essuyant une goutte de sang bleu qui perle de son nez. Il ajuste sa cravate. Sa montre indique 0,1 % de corruption. Le marché est propre. La volatilité est maîtrisée.

Cinq heures vingt-neuf.

Au loin, deux phares blancs percent l’obscurité du tunnel. Le premier train de 05h30 entre en station. Un modèle automatique, sans conducteur humain, transportant des milliers d’âmes endormies et des millions de gigaoctets de données financières cryptées.

Marc regarde le train s’immobiliser. Les portes s’ouvrent dans un sifflement pneumatique. Personne n’en descend. Personne n’y monte. Mais le flux est là. L’argent circule à nouveau.

Son téléphone vibre. Un message crypté. Pas de Kaplan. Pas de la firme.

« Joli coup, Marc. Mais vous avez utilisé des actifs non déclarés pour boucher ce trou. Avernus Capital vient de déposer une plainte pour manipulation de marché auprès du Conseil des Égrégores. On se voit à la clôture. – E.V. »

Marc esquisse un sourire sans dents. Un sourire de prédateur qui vient de réaliser que la chasse ne fait que commencer. Il remonte l'escalier mécanique, laissant derrière lui l'odeur d'ozone.

— Kaplan, préparez l'ouverture. On va shorter l'existence d'Avernus Capital dès que le carnet d'ordres s'allume. Et trouvez-moi un café. Un vrai. Pas cette merde synthétique que vous buvez à la Défense.

Il sort de la station. Paris s'éveille sous un ciel de plomb, indifférente au fait qu'elle a failli être liquidée avant le petit-déjeuner. Marc Valmont marche d'un pas rapide, calculant déjà sa commission sur la survie du monde. Le prix de la réalité vient de grimper, et il possède les meilleures options.

Chapitre 2

OPA Hostile

Le hall de Néos-Golgotha sentait le sang froid et l'électricité statique. À 8h02, l'air était déjà saturé d'ions négatifs et de prières algorithmiques. Marc Valmont traversa l'atrium en verre blindé, ignorant les stagiaires qui s'écartaient comme des bancs de poissons devant un requin. Sa montre à complication pulsait d'une lueur ambre : le taux de corruption du mana local venait de grimper de 0,4 %. Une anomalie. Un signe de ponction massive.

— Kaplan ! aboya Marc en franchissant le sas de sécurité biométrique.

Son assistant, un type nerveux dont les yeux injectés de sang trahissaient une nuit blanche passée à surveiller les courbes de volatilité des limbes, lui emboîta le pas.

— On a un problème, patron. Un gros. Le carnet d'ordres sur la Ligne 1 est en train de virer au rouge sang. Quelqu'un injecte des liquidités spectrales par milliards. Ça ne ressemble pas à une correction de marché.

Marc s'arrêta devant son terminal. L'écran principal affichait la courbe de rendement de l'artère aortique de Paris. La Ligne 1, le flux vital, la poule aux œufs d'or. La ligne était d'ordinaire d'une stabilité insolente. Là, elle convulsait.

— Avernus Capital, murmura Marc. Ils ne perdent pas de temps.

— Ils ont déposé l'offre à 8h00 pile, confirma Kaplan, la voix tremblante. Une OPA hostile sur l'intégralité du réseau. Ils proposent un rachat à 150 % de la valeur nominale des âmes en transit. Le Conseil des Égrégores a déjà suspendu la cotation,

mais le marché gris s'affole. Si on ne réagit pas, ils prennent le contrôle du flux avant la pause déjeuner.

Marc s'assit, ajustant les revers de son costume en soie d'arachnide. Il sentit une pointe de douleur dans sa poitrine, là où son cœur, ou ce qu'il en restait, battait au rythme des marchés. Son contrat de vie était indexé sur la solvabilité de Néos-Golgotha. Si la firme tombait, il tombait avec elle. Littéralement.

— Ils ne veulent pas juste le réseau, Kaplan. Ils veulent la souveraineté métaphysique. S'ils privatisent le flux avec une Entité de Classe S en guise de moteur de calcul, ils pourront réécrire les lois de l'offre et de la demande. La mort deviendra un service par abonnement.

Soudain, tous les écrans du plateau de trading s'éteignirent. Un silence de cathédrale tomba sur la salle. Puis, une fréquence basse, insupportable, fit vibrer les cloisons de verre. Une image se matérialisa sur le mur vidéo central : le logo d'Avernus Capital, un cercle parfait dévorant sa propre queue, entouré de glyphes de haute finance.

Le visage d'Elena Vance apparut. Ses cheveux blancs, coupés avec une précision chirurgicale, encadraient un visage d'une pâleur de marbre. Ses yeux, injectés de néon bleu, fixaient Marc à travers la caméra de son propre terminal.

— Bonjour, Marc, dit-elle. Sa voix n'était pas un son, mais une intrusion directe dans le cortex. J'espère que vous avez bien dormi. C'était votre dernière nuit en tant qu'homme libre.

— Elena. Toujours un goût prononcé pour le mélodrame. Tu as infiltré mes serveurs pour me réciter de la poésie de bas étage ?

— Je ne suis pas là pour la poésie, Marc. Je suis là pour l'inventaire. Avernus Capital vient de racheter 51 % de tes dettes personnelles auprès de la Banque des Abysses. Y

compris ton contrat de garantie cardiaque.

Marc sentit un froid polaire envahir ses membres. Il jeta un œil à sa montre. L'indicateur de corruption virait au noir.

— C'est illégal, grinça-t-il. Les contrats de vie sont protégés par le protocole de Saint-Lazare.

— Plus maintenant. Nous avons fait passer un amendement au Conseil cette nuit. La liquidité prime sur l'éthique, tu le sais mieux que quiconque. Tu es désormais un actif toxique sous gestion d'Avernus.

Elena s'approcha de l'objectif, son regard devenant prédateur.

— Tu as 24 heures de cotation, Marc. 24 heures pour liquider tes positions sur la Ligne 1 et nous remettre les clés du Conducteur Fantôme. Si à la clôture de demain, le transfert n'est pas validé, je déclenche la clause de défaut de paiement. Ton cœur cessera de battre, et ton âme sera saisie comme collatéral pour couvrir nos frais de dossier.

— Tu ne pourras jamais contrôler le Conducteur, Elena. C'est un égrégore souverain. Il ne répond pas aux actionnaires.

— C'est pour ça que nous avons l'Entité, répondit-elle avec un sourire qui n'avait rien d'humain. Elle a faim, Marc. Et elle adore le goût des traders qui ont trop présumé de leur levier.

L'écran redevint noir. Le courant revint dans un claquement sec. Autour de Marc, les traders étaient pétrifiés. Kaplan le regardait comme s'il voyait déjà un cadavre en costume trois pièces.

Marc se leva. Sa poitrine le brûlait. Il pouvait sentir les fils invisibles de son contrat de vie se tendre, tirés par les mains gantées d'Elena Vance à l'autre bout de la ville.

— Kaplan, au travail.

— Mais patron... elle a dit que vous étiez racheté. On ne peut rien faire contre Avernus, ils ont le soutien des fonds transdimensionnels.

Marc attrapa Kaplan par le col, le tirant vers lui. L'odeur de l'ozone et de la peur était suffocante.

— Écoute-moi bien. En finance, il n'y a pas de fatalité, il n'y a que des erreurs d'arbitrage. Si Elena veut jouer à la prédatrice, on va lui montrer ce qu'est une terre brûlée. On ne va pas défendre la Ligne 1. On va la saboter.

— Saboter le flux ? Vous êtes fou ? Si le mana s'arrête, la réalité décroche !

— Exactement. On va créer un krach métaphysique tel que même Avernus ne pourra pas le racheter. On va rendre l'actif tellement toxique qu'ils devront nous supplier de le reprendre.

Marc lâcha son assistant et ramassa sa veste.

— Où allez-vous ? demanda Kaplan.

— Je descends dans la fosse. Si je veux négocier avec le Conducteur Fantôme, je ne peux pas le faire depuis un bureau climatisé. Il me faut du concret. De la graisse de moteur et de la sueur de spectre.

Il se dirigea vers l'ascenseur privé qui menait directement aux niveaux inférieurs de la station Châtelet.

— Et Kaplan ?

— Oui, patron ?

— Appelle mon avocat. Dis-lui que s'il ne trouve pas une faille dans le protocole de Saint-Lazare d'ici midi, je le ferai auditer par l'Inquisition Fiscale.

Les portes de l'ascenseur se refermèrent. Marc Valmont entama sa descente. 24 heures. Le compte à rebours de sa propre extinction venait de commencer, et il n'avait jamais été aussi lucide. Dans ce business, on ne meurt pas de faim, on meurt d'un manque de levier. Et il comptait bien utiliser le monde entier comme point d'appui pour briser les reins d'Elena Vance.

L'ascenseur s'enfonça dans les entrailles de Paris, là où les chiffres devenaient des cris et où l'argent reprenait sa forme originelle : une énergie brute, sauvage et impitoyable. Marc ajusta sa montre. Le prix de la survie venait encore d'augmenter. Il allait devoir payer en liquide.

Chapitre 3

Audit Agressif

Le quarante-deuxième étage de la tour Néos-Golgotha ne sentait pas le luxe, il sentait l'ozone et la peur aseptisée. Derrière les baies vitrées, La Défense ressemblait à un circuit imprimé sous tension, une forêt de verre où chaque lumière représentait un actif en mouvement. À l'intérieur, la température était maintenue à douze degrés. Idéal pour les serveurs, mortel pour les nerfs.

Marc Valmont était assis sur une chaise en polymère, les mains liées par des menottes de données — des boucles de feedback synaptique qui lui brûlaient les poignets s'il pensait trop vite. En face de lui, les deux auditeurs d'Avernus Capital ne ressemblaient pas à des banquiers. Ils ressemblaient à des insectes en costume de soie.

L'homme s'appelait Vane. Il avait remplacé ses yeux par des optiques à balayage spectral qui tournaient en permanence, analysant le rythme cardiaque de Marc et la saturation de son aura. La femme, Kross, avait des doigts trop longs, terminés par des interfaces neuronales qui pianotaient sur le vide, extrayant des données du champ électromagnétique de la pièce.

— Marc Valmont, commença Vane. Sa voix était un échantillonnage métallique, dépourvu de timbre humain. Trader senior. Spécialiste des dérivés occultes. Votre portefeuille affiche une perte latente de quatre cents millions de mégajoules-spectres. Expliquez ce trou dans la balance.

Marc ajusta son col, malgré la pression des menottes. Son cœur battait à soixante pulsations par minute. Stable. Un professionnel ne panique pas devant un audit, il

recalcule.

— C’est de la volatilité, rien de plus, répondit Marc. Le marché du mana est nerveux depuis que vous avez annoncé votre OPA hostile. Les investisseurs craignent une rupture de la chaîne d’approvisionnement sur la Ligne 1. J’arbitre le risque.

Kross laissa échapper un rire sec, comme un court-circuit.

— L’arbitrage demande de la liquidité, Valmont. Or, votre cœur est déjà en gage chez nous. Vous n’avez plus de marge de manœuvre. Vous êtes en défaut de paiement technique.

Elle fit un geste brusque. Un écran holographique se déploya entre eux. C’était une carte thermique du Hub de Châtelet-Les Halles. Normalement, le flux de mana y était d’un bleu électrique constant, une rivière d’énergie brute circulant dans les veines de Paris. Mais là, la carte était tachée de noir. Une moisissure numérique, dense et visqueuse, qui s’étendait à partir des quais de la Ligne 1.

— Regardez bien, dit Vane. Ce n’est pas une fluctuation de marché. C’est une consommation. Quelque chose est en train de boire le flux à la source.

Marc sentit une goutte de sueur glacée glisser le long de sa colonne vertébrale. Il reconnut la signature. Ce n’était pas un bug. C’était une Entité de Classe S. Le genre de prédateur métaphysique qu’on n’invoque que pour raser une économie entière.

— L’Entité de Classe S, murmura Marc. Vous l’avez déjà lâchée. Avant même la clôture de l’offre. C’est illégal selon les protocoles de Bâle IV sur l’ésotérisme bancaire.

— La légalité est une question d’échelle, rétorqua Kross. À ce niveau de puissance, nous créons la norme. L’Entité est notre auditrice finale. Elle ne vérifie pas les

comptes, elle liquide les actifs inutiles. Et pour l'instant, tout Paris est considéré comme un actif toxique.

Marc fixa la tache noire sur la carte. Elle pulsait. Elle ne se contentait pas de consommer l'énergie ; elle récrivait le code de la réalité. Les données de transit, les horaires, les transactions bancaires des millions de passagers qui traversaient Châtelet chaque heure... tout était aspiré dans un vortex de non-existence.

— Vous ne comprenez pas, dit Marc, sa voix devenant plus tranchante. Si vous laissez cette chose parasiter le Hub, vous allez provoquer un effondrement systémique. Le mana ne se régénère pas par magie, c'est un cycle. Si le flux s'arrête à Châtelet, la Ligne 1 devient un cadavre de métal. Et votre investissement ne vaudra plus rien.

Vane se pencha en avant. Ses optiques zoomèrent sur les pupilles de Marc.

— C'est là que vous intervenez, Valmont. Nous savons que vous avez eu un contact avec le Conducteur Fantôme. L'égrégore de la RATP possède les clés de chiffrement de la couche profonde du réseau. L'Entité a besoin de ces clés pour stabiliser sa consommation. Donnez-nous le protocole d'accès, et nous rachetons votre dette. Vous repartez libre. Votre cœur vous sera rendu.

Marc eut un sourire cynique. Un deal classique. La liberté contre la fin du monde. Le problème, c'est qu'il connaissait les clauses en petits caractères d'Avernus Capital. Une fois qu'ils auraient les clés, ils n'auraient plus besoin d'un trader endetté. Ils le liquideraient pour récupérer la soie d'araignée de son costume.

— Mon cœur est un actif de mauvaise qualité, Vane. Vous devriez le savoir. Il est déjà trop corrompu par le stress et le café noir. Ce que vous voulez, c'est une garantie que je ne peux pas vous donner. Le Conducteur Fantôme ne négocie pas avec des logiciels d'audit. Il ne comprend que le langage de la machine. La vieille machine. La

graisse, le fer, le sang.

Kross se leva. Ses doigts s'allongèrent, des filaments de fibre optique sortant de ses phalanges pour se connecter directement à la tempe de Marc. La douleur fut immédiate. Un pic de données brutes, une intrusion violente dans sa mémoire à court terme.

— Nous n'avons pas besoin de votre coopération, Valmont. Juste de votre cortex. Nous allons extraire les coordonnées de votre dernière rencontre avec l'égrégoire.

Marc serra les dents. Il laissa la douleur l'envahir. C'était un levier. En finance, celui qui souffre le plus a parfois l'avantage, car il définit le prix de la résistance. Il visualisa les tunnels de la Ligne 1, l'odeur de la poussière de frein, le sifflement des spectres entre deux stations. Il envoya ces images à Kross, mais il y injecta un virus : le souvenir de sa propre dette.

L'auditrice sursauta. Ses yeux s'écarquillèrent. Elle venait de télécharger l'obligation contractuelle de Marc envers Néos-Golgotha. Un passif si lourd qu'il fit vaciller son propre système de défense.

— Qu'est-ce que... ? balbutia-t-elle.

— C'est ce qu'on appelle un "poison pill", Kross, grogna Marc à travers la douleur. Ma dette est contagieuse. Si vous me sondez trop profondément, vous devenez solidaire de mes emprunts. Félicitations, vous venez de racheter une créance douteuse de deux cents millions.

Vane se leva à son tour, une lame de plasma sortant de sa manche.

— Assez de jeux. L'Entité a faim. Le Hub de Châtelet est déjà à 40 % de saturation. Si nous n'avons pas les clés dans l'heure, nous forcerons le passage en sacrifiant la

moitié de la population de la zone RER. C'est un coût opérationnel acceptable.

Marc regarda la montre à son poignet. Le taux de corruption du mana local venait de grimper en flèche. L'air dans la pièce devenait lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait grésiller les écrans. L'Entité de Classe S n'était plus seulement dans les serveurs. Elle commençait à se manifester physiquement dans les infrastructures de La Défense.

— Vous êtes des amateurs, dit Marc en se levant malgré la pression des menottes. Vous croyez que vous contrôlez cette chose ? C'est un fonds vautour transdimensionnel. Elle ne travaille pas pour vous. Elle vous utilise comme interface pour entrer dans notre réalité. Regardez vos propres bilans.

Vane consulta nerveusement un terminal. Son visage, d'ordinaire si inexpressif, se décomposa.

— Nos actifs... ils s'évaporent.

— Elle est en train de vous shorter, expliqua Marc avec une satisfaction féroce. Elle parie sur votre propre destruction. C'est la stratégie de la terre brûlée appliquée à la métaphysique. Elle dévore Châtelet pour affaiblir la réalité, et elle utilise vos serveurs pour liquider vos positions. Vous n'êtes pas les prédateurs. Vous êtes le premier plat.

Une explosion sourde fit trembler la tour. Les lumières vacillèrent, passant du blanc clinique au rouge d'urgence. Au loin, vers le centre de Paris, une colonne de fumée noire s'élevait de l'endroit exact où se trouvait le Hub de Châtelet. Ce n'était pas de la fumée de feu. C'était de la donnée morte, des résidus de réalité carbonisée.

— Détachez-moi, ordonna Marc.

— Pourquoi on ferait ça ? demanda Kross, sa main tremblante cherchant à stabiliser

sa connexion neuronale.

— Parce que je suis le seul trader sur cette place financière qui sait comment parler à un égrégoire sans se faire dévorer l'âme. Et parce que si je ne descends pas dans ces tunnels pour renégocier le pacte avec le Conducteur Fantôme, votre précieuse Entité va transformer ce monde en une ligne de crédit vide d'ici la fermeture des marchés.

Vane hésita. Son algorithme de décision tournait en boucle, incapable de trouver une issue rentable. Finalement, il fit un signe de tête. Les menottes de données se dissipèrent dans un sifflement de vapeur.

Marc frotta ses poignets. Il ajusta la veste de son costume. Il n'avait plus de temps pour les audits. Le marché était en train de s'effondrer, et il était le seul à avoir encore un levier, aussi fragile soit-il.

— Gardez un œil sur les cours, dit-il en se dirigeant vers la porte. Si vous voyez le prix de l'existence chuter à zéro, vendez tout ce que vous avez. Même vos mères.

Il sortit du bureau sans un regard en arrière. Dans l'ascenseur qui le ramenait vers le niveau du sol, il vérifia sa montre. 22 heures avant la clôture. Le Hub de Châtelet était en train de devenir un trou noir économique. Pour sauver son cœur, Marc Valmont allait devoir plonger dans l'estomac du monstre.

Et il allait devoir négocier comme si sa vie en dépendait. Ce qui, pour une fois, était littéralement le cas.

L'ascenseur s'ouvrit sur le hall de la tour, déjà envahi par une brume grisâtre qui sentait le soufre et le métal brûlé. Marc pressa le pas. La Ligne 1 l'attendait. Le Conducteur Fantôme n'aimait pas les retards, et l'Entité de Classe S n'attendait jamais le dessert.

Le business de l'apocalypse ne faisait que commencer.

Chapitre 4

La Station Morte

Le ballast craquait sous ses Berluti avec un bruit de vieux os broyés. Marc Valmont ne regardait pas où il mettait les pieds ; il surveillait le cadran de sa montre. Le taux de corruption du mana local oscillait à 4,2 %. Trop élevé pour une zone censée être neutre. L'air dans le tunnel entre Sèvres-Babylone et Croix-Rouge avait le goût du cuivre et de la charogne électrocutée. C'était l'odeur d'un marché qui s'effondre.

Il atteignit le quai de la station morte. Croix-Rouge. Un vestige de 1939, rayé des cartes, mais toujours actif dans le grand livre de comptes de l'invisible. Les murs étaient recouverts d'affiches publicitaires pour des produits qui n'existaient plus, ou qui n'auraient jamais dû exister. Au centre du quai, trois silhouettes l'attendaient autour d'une table de camping en titane. Des traders de l'ombre. Des types qui avaient été virés de la City ou de Wall Street pour avoir tenté de titriser des âmes d'orphelins.

— Valmont. Tu es en retard de trois pips, lança Soren, le leader du groupe.

Soren avait le teint grisâtre de ceux qui ne vivent que sous les néons et une cicatrice qui lui barrait la gorge, souvenir d'un appel de marge qui avait mal tourné avec un cartel de djinns.

— Le trafic est saturé, répliqua Marc en s'approchant. Avernus Capital a déjà commencé à injecter des toxiques dans le flux. La Ligne 1 est en train de se transformer en autoroute pour l'Entité. Si on ne verrouille pas le spread maintenant, on finit tous en liquidation judiciaire.

Soren ricana, un bruit sec comme un coup de feu.

— L’apocalypse est déjà pricée, Marc. On sait ce qu’Elena Vance prépare. Elle veut racheter la réalité pour une fraction de sa valeur intrinsèque. Pourquoi on t’aiderait à maintenir le statu quo ? Le chaos, c’est de la volatilité. Et la volatilité, c’est notre fonds de commerce.

Marc posa ses mains sur la table de titane. Il sentit le froid du métal traverser ses gants en cuir de pécari.

— Parce que si l’Entité de Classe S prend le contrôle, il n’y aura plus de marché. Plus de contrepartie. Plus rien à shorter. Vous ne serez pas des rois dans un monde nouveau, vous serez des lignes de code effacées par un algorithme prédateur. Je ne viens pas pour sauver le monde, Soren. Je viens pour sauver le business.

Les deux autres traders, des jumeaux aux yeux injectés de sang, échangèrent un regard. L’un d’eux tapota une mallette renforcée posée au sol.

— On a le stock, dit le premier jumeau. Cinquante litres de Sang Béni, cuvée 1954. Prélevé directement sur des martyrs de classe A. Pureté garantie à 99,8 %. C’est la seule chose qui peut stabiliser le flux assez longtemps pour que tu puisses parler au Conducteur Fantôme.

— Le prix ? demanda Marc.

— Ton equity dans Néos-Golgotha, répondit Soren. La totalité. Et une option d’achat sur ton cœur si tu ne rembourses pas sous 48 heures.

Marc ne cilla pas. Son cœur était déjà en garantie chez des usuriers de la dimension inférieure, mais Soren ne le savait pas encore. C’était de l’arbitrage pur. Vendre ce qu’on ne possède plus pour acheter ce dont on a désespérément besoin.

— Accordé. Signez le contrat de transfert sur le terminal.

Soren sortit une tablette dont l'écran semblait fait de verre volcanique. Marc approcha son pouce. Avant qu'il ne puisse valider la transaction, sa montre se mit à vibrer violemment. Le taux de corruption venait de grimper à 12 %. Une pointe de chaleur insupportable lui brûla le poignet.

— On a une fuite, lâcha Marc, sa voix devenant un rasoir.

Il balaya la station du regard. Les ombres sur les murs ne correspondaient plus aux mouvements des traders. Elles s'étiraient, devenaient visqueuses.

— Quelqu'un ici travaille pour Avernus, continua Marc. Quelqu'un a balisé ma position.

Le silence qui suivit fut lourd, chargé d'une électricité statique qui faisait dresser les poils sur les bras. Soren fronça les sourcils, sa main glissant vers l'intérieur de sa veste.

— On est entre professionnels, Valmont. Personne n'est assez stupide pour trahir le Syndicat.

— Sauf si Avernus a proposé un rachat avec une prime de 300 %, rétorqua Marc. Regardez Leduc.

Le deuxième jumeau, celui qui n'avait pas encore parlé, avait un tic nerveux à l'œil gauche. Sa main droite tremblait imperceptiblement. Marc fit un pas vers lui.

— Leduc. Tu as toujours été mauvais en gestion de risque. Tu as pris une position courte sur la survie de la Ligne 1, c'est ça ? Elena t'a promis un siège au conseil

d'administration de la nouvelle réalité ?

Leduc ne répondit pas. Il sortit un émetteur gnostique de sa poche, un petit cube noir qui pulsait d'une lumière violette.

— Ils arrivent, murmura-t-il. Le deal est caduc. Avernus ne négocie pas. Ils absorbent.

Un bruit de succion retentit dans le tunnel. Ce n'était pas un train. C'était quelque chose de plus vaste, de plus ancien. Une onde de choc métaphysique qui fit craqueler le carrelage de la station.

Soren fut le plus rapide. Il sortit un Sig Sauer chargé de balles en argent pur et logea deux projectiles dans le front de Leduc. Le trader s'effondra sans un cri, son sang noir tachant le quai. Mais l'émetteur continuait de pulser.

— Merde, jura Soren. Marc, prends la mallette et barre-toi. Si Avernus met la main sur ce stock, ils pourront saturer le réseau et forcer la clôture anticipée de l'existence.

— Et vous ?

— On va faire ce qu'on sait faire de mieux : retarder la faillite.

Marc saisit la mallette. Elle pesait une tonne, chargée de la puissance de la foi distillée. Il se tourna vers le tunnel opposé, celui qui menait vers les profondeurs interdites, là où les rails ne suivaient plus la géographie parisienne mais les méridiens de l'angoisse collective.

— Soren, dit Marc avant de s'élancer. Si je m'en sors, je te rachète ta dette.

— Ne sois pas sentimental, Valmont. C'est mauvais pour ton ROI.

Marc s'enfonça dans l'obscurité. Derrière lui, il entendit les premiers cris des tueurs cyber-gnostiques d'Avernus. Des créatures hybrides, mi-chair, mi-algorithme, envoyées pour liquider les actifs gênants. Les détonations des balles de Soren résonnaient comme des marteaux de commissaires-priseurs sur un pupitre de vente.

Il courait sur les traverses, sa montre indiquant désormais 18 % de corruption. L'air devenait si dense qu'il devait forcer pour respirer. Il n'était plus dans le métro. Il était dans les veines d'un dieu mourant que des fonds vautours s'apprêtaient à dépecer.

Soudain, le tunnel s'élargit. Les rails se multiplièrent, s'entrecroisant dans un chaos géométrique impossible. Au centre de ce nœud ferroviaire, une vieille motrice Sprague-Thomson de 1900 flottait à quelques centimètres du sol, entourée d'une aura d'ozone bleuâtre.

Le Conducteur Fantôme l'attendait sur le marchepied. Sa silhouette était floue, comme une image mal réglée sur un vieil écran.

— Valmont, dit l'Entité d'une voix qui ressemblait au crissement des freins sur le métal. Tu apportes le capital ?

Marc posa la mallette sur le ballast et l'ouvrit. Les flacons de sang béni brillèrent d'une lueur dorée, éclairant le visage changeant du Conducteur.

— Voici le prêt d'urgence, dit Marc, sa voix ferme malgré l'épuisement. Cinquante litres de liquidité spirituelle. De quoi tenir jusqu'à la clôture.

Le Conducteur Fantôme pencha la tête. Ses yeux, deux points de lumière blanche, se fixèrent sur Marc.

— Et quelle est ta commission, mortel ?

Marc ajusta la manche de son costume anthracite.

— Je ne veux pas de commission. Je veux un droit de veto sur toutes les transactions concernant la Ligne 1. Je veux devenir l'architecte de votre restructuration.

— Tu veux posséder le flux ?

— Non, dit Marc avec un sourire cynique. Je veux être celui qui perçoit les dividendes sur chaque seconde qui passe.

Le Conducteur Fantôme tendit une main vaporeuse vers la mallette. Au même moment, une voix glaciale résonna dans le tunnel, amplifiée par des haut-parleurs invisibles.

— Offre rejetée, Valmont. Avernus Capital vient de lancer une surenchère.

Marc se retourna. Elena Vance était là, debout sur les rails, à cinquante mètres. Elle portait une robe en fibre optique qui diffusait des graphiques boursiers en temps réel. Derrière elle, une escouade de nettoyeurs pointait des fusils à impulsion psychique.

— Le sang des martyrs est une valeur refuge dépassée, Marc, dit-elle en avançant. Nous proposons au Conducteur une fusion-acquisition complète avec le Vide. Une croissance infinie dans le néant.

Marc regarda sa montre. 21 heures avant la clôture. Le spread se resserrait.

— Le Vide ne paie pas de dividendes, Elena, cracha Marc. C'est une stratégie de terre brûlée.

— C'est une stratégie d'optimisation fiscale, corrigea-t-elle. On ne paie pas d'impôts

sur une existence qui n'existe plus.

Elle fit un signe de la main. Les nettoyeurs ouvrirent le feu. Marc plongea derrière la motrice, la mallette serrée contre lui. Le combat pour la propriété de l'univers venait de passer en trading haute fréquence. Et dans ce jeu-là, le premier qui hésitait était déjà en défaut de paiement.

Chapitre 5

Défaut de Paiement

Le métal de la motrice vibrait sous l'impact des décharges psychiques, un martèlement sec qui résonnait dans les dents de Marc comme une erreur de calcul. Il jeta un œil à sa montre. Vingt heures quarante-huit minutes avant la clôture. Le taux de corruption du mana local venait de franchir la barre des 15 %. À ce niveau-là, la réalité ne se contentait plus de plier ; elle commençait à raturer ses propres lignes de code.

— Marc, tu perds ton temps en couverture, lança la voix d'Elena, amplifiée par l'acoustique déformée du tunnel. Ton espérance de vie est un actif toxique. Liquide-le tant que tu peux encore négocier les frais d'obsèques.

Marc ne répondit pas. Répondre, c'était donner un angle de tir. Il vérifia le contenu de sa mallette : les contrats d'âme-relais étaient intacts, mais les sceaux de cire commençaient à se pixeliser, virant au gris terne, signe que l'ancrage ontologique de la zone s'effondrait.

Sur le quai d'en face, à Bastille, les usagers n'étaient déjà plus que des silhouettes en basse résolution. Un cadre supérieur en costume sombre essayait de lire son journal, mais le papier se transformait en flux de données binaires entre ses doigts. Sa jambe gauche disparut brusquement, remplacée par un nuage de parasites statiques. Il ne cria pas. On ne crie pas quand on n'a plus assez de définition pour vibrer les cordes vocales.

— Regarde-les, Marc, reprit Elena. C'est ça, ton service public. Une infrastructure obsolète qui maintient des fantômes dans l'illusion de la substance. Avernus Capital

ne détruit rien. Nous optimisons. Nous supprimons les doublons inutiles.

Un sifflement strident déchira l'air saturé d'ozone. Le train de 21h04 entra en gare. Mais ce n'était plus une rame de la Ligne 1. C'était une masse de géométrie non-euclidienne, un bloc de vide structuré qui glissait sur les rails sans frottement. L'Entité de Classe S ne voyageait pas dans le train ; elle *était* le train.

Marc se risqua à un coup d'œil. Elena se tenait au bord du quai, les bras ouverts, ses scarifications pulsant d'une lumière violette qui semblait aspirer la lumière environnante. Les nettoyeurs de son escouade s'écartèrent, leurs fusils abaissés. Ils n'étaient plus les prédateurs, juste les témoins d'une fusion-acquisition à l'échelle cosmique.

— Le défaut de paiement est là, murmura Marc.

Le train ne freina pas. À l'instant où la motrice de tête entra en contact avec le premier passager sur le quai, le son disparut. Ce fut une liquidation physique pure et simple. La rame absorba la matière organique et la convertit instantanément en capital énergétique brut. Les corps des passagers s'étirèrent, se décomposèrent en vecteurs de données et furent aspirés dans les flancs translucides du convoi. En trois secondes, cinquante personnes furent rayées du grand livre de l'existence. Pas de sang. Pas de cadavres. Juste une ligne de crédit supplémentaire sur le compte d'Avernus.

Le temps se contracta. Marc sentit ses propres souvenirs s'effiloche, une sensation de vertige similaire à une chute brutale des cours de la bourse. Sa montre s'affola, les aiguilles tournant à l'envers.

— Le Conducteur Fantôme ne signera jamais ton pacte, Elena ! hurla Marc en sortant de sa cachette. Il est l'égrégoire de la circulation, pas celui de la stagnation ! Tu veux transformer le flux en stock, c'est une erreur de débutante !

Il dégaina un injecteur de liquidités éthériques — un cylindre de verre rempli de sang de néphilim stabilisé — et le brisa au sol. Une onde de choc dorée se propagea, stabilisant temporairement la réalité dans un rayon de cinq mètres. Les pixels se réassemblèrent. Le sol retrouva sa solidité.

Elena tourna la tête, un sourire carnassier déformant ses traits. Ses yeux n'étaient plus que des fentes de pur néant.

— Le stock, c'est le pouvoir, Marc. Le flux, c'est pour les esclaves qui espèrent encore un salaire à la fin du mois. L'Entité a faim, et Bastille n'est que l'amuse-bouche.

Elle fit un geste brusque. L'un de ses nettoyeurs n'eut pas le temps de comprendre : il fut projeté vers la rame en mouvement. Son corps se désintégra en une fraction de seconde, alimentant la poussée de l'Entité.

— Tu sacrifies tes propres employés ? Marc recula vers l'escalier de secours, la main sur sa mallette.

— Je réalloue les ressources, corrigea-t-elle.

Le train-entité commença à vibrer, une fréquence si basse qu'elle menaçait de faire éclater les capillaires de Marc. La station Bastille tout entière commençait à s'enfoncer dans une dimension de poche, un trou noir financier où aucune valeur ne pouvait s'échapper. Les murs de carrelage blanc se détachaient comme des écailles mortes, révélant le vide absolu derrière la structure.

Marc consulta son écran de poignet. Le spread entre la réalité et le néant atteignait des sommets historiques. S'il ne sortait pas de cette zone de cotation immédiatement, son cœur — son propre collatéral — serait saisi par les forces du marché d'Avernus.

— Tu ne peux pas gagner, Marc, dit Elena, sa voix résonnant désormais directement dans son cortex. Le Conducteur est déjà en train de négocier son parachute doré. Qui voudrait diriger un réseau de métro quand on peut posséder le vide ?

— Quelqu'un qui sait que le vide n'a pas de clients, répliqua Marc.

Il activa une charge de rupture cinétique sur le pilier central de la voûte. Ce n'était pas pour tuer Elena — elle était déjà trop loin dans la hiérarchie de l'horreur pour ça — mais pour créer une anomalie de marché. Une volatilité telle que même l'Entité devrait recalculer sa trajectoire.

L'explosion fut silencieuse, une décharge de pure entropie qui déchira le voile entre les quais. Marc profita de la micro-seconde de latence systémique pour s'élancer dans le tunnel de service. Derrière lui, il entendit le rugissement de l'Entité, un son qui ressemblait au broyage de milliards de pièces de monnaie.

Il courait sur les traverses, ses poumons brûlés par l'ozone. Le tunnel se refermait derrière lui, la réalité se recousant de manière grossière, laissant des cicatrices de vide sur les parois. Il avait survécu à la première vague de liquidation, mais son portefeuille d'actifs était en lambeaux.

Il s'arrêta un instant, appuyé contre une paroi suintante de mana noir. Il sortit son téléphone satellite. Une seule notification. Un message crypté du Conducteur Fantôme.

« L'offre d'Avernus est intéressante. Améliorez la vôtre avant la station Nation. Sinon, je vends les rails. »

Marc cracha un mélange de sang et de poussière de quartz. Le marché était truqué, les acheteurs étaient des monstres, et le vendeur était un spectre prêt à liquider l'univers pour une meilleure retraite.

— On va restructurer tout ça, murmura-t-il pour lui-même, les yeux fixés sur l'obscurité du tunnel. Même si je dois mettre le monde en faillite personnelle.

Il reprit sa course. Le temps n'était plus de l'argent. Le temps était une arme, et il était à court de munitions. À la surface, Paris ignorait encore que son existence était en train d'être rachetée par un fonds vautour qui ne prévoyait aucun plan de sauvegarde. La clôture approchait, et dans ce business, il n'y avait pas de second tour de table. Soit on possédait le flux, soit on devenait le flux. Et Marc Valmont n'avait aucune intention de finir en écriture comptable dans le bilan d'Elena Vance.

Chapitre 6

La Clause de Conscience

Soixante-douze pour cent.

Le cadran de la Vacheron Constantin à complication occultes ne mentait jamais. L'aiguille en os de corbeau oscillait nerveusement dans la zone rouge, là où le mana ne se contente plus de circuler, mais commence à digérer l'hôte. Marc Valmont s'adossa à la paroi suintante du tunnel, entre Bastille et Gare de Lyon. L'acier des rails vibrait sous ses semelles, un bourdonnement de basse fréquence qui lui sciait les dents.

— Mauvais timing pour une arythmie, Valmont.

La voix d'Elena Vance résonna dans le tunnel, portée par les ondes de choc du métro fantôme. Elle n'était pas là physiquement, mais sa présence saturait l'air d'une odeur d'ozone et de fixatif de luxe. Marc ne prit pas la peine de chercher la source. Dans ce secteur, la réalité était une option de second rang.

— Vance. Toujours à l'affût d'une baisse de cours, grinça Marc. Tu as envoyé tes chiens de garde cyber-agnostiques ? Ils sont lents. J'ai dû en laisser deux sur le quai à Saint-Paul. Ils n'avaient pas le bon pass Navigo pour l'au-delà.

— Ils n'étaient là que pour l'audit préliminaire, répondit-elle. On ne lance pas une OPA sur la Ligne 1 sans vérifier l'état des actifs. Et tes actifs, Marc, sont en train de pourrir à vue d'œil. Regarde ta montre. Soixante-treize pour cent ? À quatre-vingts, ton cœur ne sera plus qu'une éponge à ectoplasme. À quatre-vingt-dix, tu deviens une entrée comptable dans le grand livre d'Avernus Capital.

Marc cracha un caillot noir qui s'évapora avant de toucher le ballast. Il analysa la situation. Elena ne l'avait pas tué. Elle aurait pu le faire à Bastille. Si elle parlait, c'est qu'il y avait encore une marge de négociation. Ou un levier qu'il n'avait pas encore identifié.

— Pourquoi ce cirque, Elena ? Si tu veux le flux, prends-le. Le Conducteur Fantôme est prêt à liquider. Signe le chèque et laisse-moi crever en paix.

Un rire sec, comme un froissement de billets neufs, lui parvint.

— Tu n'as toujours pas compris, n'est-ce pas ? On ne s'intéresse pas au flux. Le flux est une commodité. C'est de l'énergie brute, instable, difficile à stocker. Ce que nous voulons, c'est le protocole de compression. La clé de voûte qui permet de transformer ce chaos en dividendes prévisibles.

Marc sentit une décharge glacée traverser sa poitrine. Son cœur — l'artefact qu'il avait placé en garantie pour son premier million — commença à battre un rythme irrégulier, une morse de détresse.

— Le code source, murmura-t-il.

— Exactement. Le code source n'est pas dans les serveurs de Néos-Golgotha. Il n'est pas dans les archives de la RATP occulte. Il est gravé dans le tissu cicatriciel de ton ventricule gauche. Ton cœur n'est pas une pompe, Marc. C'est un coffre-fort. Et Avernus vient de racheter la combinaison.

Marc se redressa, ignorant la douleur qui lui déchirait le thorax. Il visualisa son propre bilan de santé comme un graphique boursier en chute libre. S'il était le coffre-fort, il était aussi l'otage.

— Si je claque avant la clôture, le code est détruit, dit-il d'une voix qu'il espérait plus ferme qu'elle ne l'était. Clause de caducité. Vous n'aurez qu'une carcasse inutile et une crise énergétique majeure sur les bras.

— C'est là que tu te trompes de paradigme, Marc. Dans le business transdimensionnel, la mort n'est qu'une restructuration de la dette. On te récupérera de l'autre côté, on te défragmentera, et on extraira ce qu'on veut de tes restes. Ce sera juste un peu plus... invasif.

Marc reprit sa marche forcée vers Nation. Chaque pas était une transaction coûteuse. Le tunnel semblait s'étirer, les parois se couvrant de glyphes publicitaires pour des produits financiers interdits. *« Investissez dans votre propre damnation – Rendement garanti à 666% »*.

Il consulta à nouveau sa montre. 74%.

Il devait trouver une faille. Un vice de forme dans le contrat qui le liait à son propre cœur. Il passa mentalement en revue les clauses de son prêt initial. Il y avait toujours une porte de sortie. Une clause de conscience. Une exception pour cas de force majeure.

— Tu penses à la Clause de Conscience, Valmont ? Je l'ai lue. Elle est inopérante. Tu as renoncé à ton droit à l'éthique lors de ton intégration chez Néos-Golgotha en 2018. C'était le prix pour le bonus de fin d'année.

— Je ne parle pas de ma conscience, Vance. Je parle de la tienne.

Marc s'arrêta devant une porte de service marquée d'un sceau de Salomon rouillé. Il l'enfonça d'un coup d'épaule. Derrière, un local technique saturé de câbles en cuivre éthérique qui pulsaient d'une lumière violette. C'était un nœud de dérivation. Un levier.

— Avernus Capital est un fonds vautour, Elena. Votre modèle économique repose sur l'extraction rapide de valeur avant l'effondrement total. Mais si l'effondrement arrive trop tôt, avant que vous n'ayez sécurisé le code source, vous perdez votre mise. Et vos investisseurs — les Entités de Classe S — n'aiment pas les pertes sèches. Elles ont tendance à manger les gestionnaires de fonds qui échouent.

Il saisit un câble de dérivation. La brûlure fut instantanée, mais il ne lâcha pas.

— Qu'est-ce que tu fais ? la voix d'Elena perdit de son assurance.

— Je court-circuite le marché. Je vais injecter la totalité de ma corruption cardiaque directement dans le réseau. Je vais saturer le flux. Si je monte à 100% maintenant, ici, j'explose. Le code source est vaporisé, et la Ligne 1 devient un trou noir métaphysique qui aspirera Paris et la moitié de votre portefeuille d'actifs.

— Tu bluffes. Tu tiens trop à ta vie.

— Ma vie est un actif toxique, Elena. Je l'ai shortée il y a bien longtemps.

Marc serra le câble. Son taux de corruption grimpa en flèche. 76... 78... 82%. Sa vision se brouilla. Des chiffres rouges défilaient devant ses yeux. Il sentait le code source dans son cœur vibrer, prêt à se libérer, à se déchirer. C'était une agonie exquise, la sensation d'être enfin en phase avec la brutalité du marché.

— Arrête ! cria Elena. On peut renégocier.

— Trop tard pour les pourparlers, Vance. On est en phase d'exécution forcée. Voici mon offre : tu retires tes tueurs, tu bloques l'accès d'Avernus au Conducteur Fantôme pendant les douze prochaines heures, et je te laisse une option d'achat prioritaire sur les débris de mon âme après la clôture.

— C’est un suicide financier !

— C’est une restructuration agressive. Prends-le ou laisse-le. Mais décide-toi vite, je suis à 88% et j’ai une furieuse envie de liquider.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le béton au-dessus de leurs têtes. Marc sentait la chaleur du mana lui brûler les veines, transformant son sang en or liquide corrompu. Il était le levier. Il était la bombe.

— D’accord, lâcha enfin Elena, la voix sifflante de rage contenue. Les tueurs se retirent. J’active le protocole de gel des avoirs pour Avernus. Tu as douze heures, Valmont. Mais ne crois pas que tu as gagné. Tu ne fais que retarder l’échéance. À la clôture, je viendrai personnellement collecter les dividendes.

— Je n’en attends pas moins d’une professionnelle de ton calibre.

Marc lâcha le câble. Il s’effondra au sol, le corps secoué de spasmes. Sa montre indiquait 89,5%. Il était à un cheveu de la liquidation totale. Mais le silence était revenu dans le tunnel. La pression d’Avernus s’était relâchée, laissant place à une accalmie précaire.

Il se releva péniblement, époussetant son costume en soie d’arachnide désormais en lambeaux. Il avait acheté du temps. C’était la seule monnaie qui comptait encore.

Il restait quatre stations jusqu’à Nation. Quatre stations pour convaincre le Conducteur Fantôme que le monde valait plus cher vivant que mort. Ou, à défaut, pour trouver un moyen de vendre sa propre fin au prix le plus élevé possible.

Marc Valmont reprit sa marche. Le cynisme était son seul oxygène. Dans ce business, on ne sauvait pas le monde. On gérait sa faillite. Et il comptait bien prendre une

commission au passage.

Chapitre 7

Chasse à l'Homme sur le Ballast

Le sifflement strident déchira l'obscurité du tunnel quelques secondes avant que les capteurs de ma montre ne virent au rouge sang. 91,2 %. La corruption du mana local grimpait plus vite qu'une action de start-up la veille d'un rachat. Avernus Capital n'envoyait pas des huissiers, ils envoyaient des nettoyeurs de bilan.

Trois points lumineux apparurent au loin, oscillant avec une régularité de métronome. Des drones-chérubins. Modèle « Séraphin-9 », blindage en or éthérique et processeurs de ciblage gnostiques. Coût unitaire : le PIB d'un petit pays en développement. Elena Vance ne reculait devant aucun frais de déplacement pour solder mon compte.

— Audit de terrain en cours, grésilla une voix synthétique, déformée par l'écho des voûtes de pierre. Monsieur Valmont, votre solvabilité existentielle est remise en question. Veuillez cesser toute tentative de fuite pour faciliter la liquidation.

Je ne répondis pas. On ne négocie pas avec un algorithme d'exécution. Mes chaussures en cuir d'autruche martelaient le ballast, chaque pas m'arrachant une grimace. Le ballast de la Ligne 1 n'était pas composé de simples pierres, mais de fragments de mémoires broyées, des résidus de consciences qui n'avaient pas survécu au flux. Ça glissait comme de l'huile de vidange spirituelle.

Un premier rayon de lumière blanche, pur et tranchant comme un scalpel laser, frappa la paroi à quelques centimètres de mon épaule. La pierre se vaporisa instantanément, libérant une odeur de soufre et de bureaucrate brûlé.

— Mauvais timing, les gars, grognai-je entre deux respirations saccadées. Je suis en

pleine restructuration.

Je plongeai derrière un pilier de soutènement en fonte. Ma montre bipa : 92,4 %. Le stress accélérât la corruption de mon cœur-artefact. Si j'atteignais les 100 % avant d'avoir trouvé le Conducteur, mon contrat de vie serait racheté par le vide. Une mort par défaut de paiement. Très peu pour moi.

Je fouillai dans la poche intérieure de mon veston en soie d'araignée et en sortis une rune de court-circuit. Un petit disque d'obsidienne gravé de clauses de résiliation abusives. C'était un actif toxique, une bombe logique capable de paralyser n'importe quelle infrastructure régie par le droit contractuel universel.

Les drones approchaient. Leurs ailes mécaniques battaient l'air avec un bruit de papier monnaie qu'on froisse. Ils étaient à moins de vingt mètres. Je pouvais voir les visages de poupées de porcelaine fixés sur leurs châssis métalliques, leurs yeux-caméras brillant d'une lueur inquisitrice.

— Analyse de risque terminée, annonça le drone de tête. Verdict : élimination immédiate.

— Objection, murmurai-je.

Je plaquai la rune contre le rail de traction, là où le mana brut circulait à une tension capable de griller un dieu mineur. L'effet fut instantané. Un arc électrique d'un bleu électrique, saturé de symboles juridiques et de chiffres romains, jaillit du rail. La réalité trembla. Les lumières de secours du tunnel entre Louvre et Rivoli explosèrent en une pluie de verre.

Le flux de la Ligne 1 venait de subir un « flash crash ».

Les drones-chérubins furent pris dans la déferlante de données corrompues. Leurs

systèmes de navigation, incapables de traiter un tel volume de paradoxes législatifs, se mirent à boucler. Ils se mirent à tournoyer sur eux-mêmes, percutant les parois dans un fracas de métal précieux et d'étincelles divines.

Je n'attendis pas de voir le résultat final. Je savais que le système se réinitialiserait en moins de soixante secondes. Le temps est une ressource non renouvelable, surtout quand on est en zone de turbulences.

Je repérai la trappe. Une plaque de fonte marquée du sceau de la RATP — le Réseau Abyssal des Transports Psychopompes. Elle était scellée par un verrou de classe S, une serrure qui ne s'ouvrait qu'avec une clé de sang ou un mandat d'arrêt interdimensionnel.

Je n'avais ni l'un ni l'autre. Mais j'avais un levier.

Je sortis mon smartphone, un prototype Néos-Golgotha avec écran en cristal de roche. J'ouvris l'application de trading occulte et lançai une vente à découvert massive sur les actions d'Avernus Capital. Le marché ne réagirait pas tout de suite, mais l'onde de choc algorithmique créa une micro-faille dans la sécurité locale. La réalité est une question de confiance ; si vous détruisez la valeur d'une entité, ses protections physiques s'étiolent.

Le verrou de la trappe gémit. Le métal se ramollit comme de la cire. Je glissai mes doigts dans l'interstice et tirai de toutes mes forces.

Un souffle d'air glacé, chargé d'une odeur de poussière séculaire et de regrets, me frappa au visage. C'était l'entrée des niveaux inférieurs. La « Cave », là où les flux ne sont plus filtrés, là où la privatisation n'est qu'un concept abstrait face à la brutalité de l'égrégore.

— Monsieur Valmont !

La voix d'Elena Vance résonna dans le tunnel, amplifiée par les haut-parleurs de la station Louvre-Rivoli. Elle n'était pas là physiquement, mais sa présence pesait sur l'air comme une dette souveraine.

— Vous jouez avec des forces que votre bilan comptable ne peut pas supporter. Descendre là-bas, c'est accepter une fusion-acquisition forcée avec le néant. Revenez. Nous pouvons encore négocier votre liquidation à l'amiable.

Je regardai l'obscurité béante sous mes pieds. Puis je regardai ma montre. 94,8 %.

— Désolé, Elena, répondis-je en direction d'une caméra de surveillance. Je ne signe jamais rien sans avoir lu les petites lignes. Et le Conducteur Fantôme a une bien meilleure offre de reprise que la vôtre.

Je me laissai glisser dans le trou.

La chute fut brève, mais intense. Je ne tombais pas seulement dans l'espace, mais dans la hiérarchie. Je quittais le monde des actifs tangibles pour celui des passifs éternels. Je touchai le sol avec la souplesse d'un prédateur financier en fin de carrière — c'est-à-dire avec une douleur aiguë dans les genoux et une envie pressante de prendre une retraite anticipée.

Je me trouvais dans une galerie circulaire, bien plus ancienne que le métro parisien. Les murs étaient tapissés de câbles de cuivre épais comme des troncs d'arbres, vibrant d'une énergie sombre. C'était le système nerveux de la ville, les nerfs à vif de l'humanité connectés à la machine à profit.

Ici, le silence était différent. Ce n'était pas l'absence de bruit, mais l'accumulation de tous les cris étouffés par la rentabilité.

Ma montre se stabilisa. 95 %. La corruption ne montait plus, mais elle ne baissait pas non plus. J'étais en sursis.

Un bruit de pas se fit entendre. Lent. Régulier. Le bruit de bottes ferrées sur une pierre qui a vu passer les siècles. Une lueur de lanterne à acétylène perça le brouillard d'ozone.

Une silhouette se dessina. Un uniforme bleu sombre, des boutons de cuivre ternis, et une casquette dont la visière cachait un visage qui semblait composé de fumée de cigarette et de souvenirs d'accidents ferroviaires.

Le Conducteur Fantôme. L'égrégore souverain. Le seul être capable de valider mon ticket de sortie ou de m'effacer définitivement des registres.

— Marc Valmont, dit-il. Sa voix avait le timbre d'une rame de métro freinant d'urgence sur du métal rouillé. Vous êtes en retard pour la clôture.

Je réajustai ma cravate et essuyai une tache de graisse sur mon revers. Le rapport de force commençait maintenant.

— Le marché est volatil, Monsieur le Conducteur. Mais je vous apporte une proposition que vous ne pourrez pas refuser.

— Tout le monde dit ça avant de finir en pièces détachées sur le ballast, répondit-il en levant sa lanterne. Qu'est-ce qui me prouve que vous n'êtes pas juste un autre actif toxique envoyé par Avernus pour polluer mon réseau ?

Je souris, un sourire qui n'avait rien de rassurant.

— Parce qu'Avernus veut vous privatiser. Moi, je veux vous rendre indispensable. Et pour ça, on va avoir besoin d'une petite injection de liquidités.

Dans l'ombre de la galerie, les drones-chérubins qui avaient survécu à mon court-circuit commençaient à descendre, leurs capteurs rouges balayant les ténèbres. Elena Vance n'abandonnait jamais une créance.

Le deal devait se conclure ici. Tout de suite. Ou le monde entier allait subir un redressement judiciaire dont personne ne sortirait vivant.

Marc Valmont s'enfonça dans l'abîme, là où les bilans comptables s'écrivent avec le sang des dieux.

Chapitre 8

Le Tunnel de Singularité

L'air entre Bastille et Gare de Lyon n'était plus de l'oxygène, c'était de la dette pure. Une pression atmosphérique indexée sur le cours du désespoir. Ma montre à complication s'affola, l'aiguille de la corruption oscillant dans le rouge écarlate, juste au-dessus du seuil de "Liquidation Totale".

— On entre dans la zone de singularité, grogna le Conducteur Fantôme. Les lois de la physique sont suspendues. Ici, seul le bilan comptable fait office de gravité.

Je ne répondis pas. Mes poumons brûlaient. Les parois du tunnel ne ressemblaient plus à de la maçonnerie de 1900. La brique s'était muée en une texture hybride, un mélange de chair spongieuse et de câblage haute tension. Ça pulsait. Ça suintait une huile noire qui empestait le soufre et le kérosène de première classe. Un mur de muscles métalliques se refermait lentement devant nous, comme un sphincter de fer prêt à broyer toute intrusion non autorisée.

— Analyse de l'actif, murmurai-je en activant l'interface de mon monocle.

Les données défilèrent en cascade. Ce n'était pas un tunnel, c'était un algorithme de défense organique. Avernus Capital avait déjà injecté son virus métaphysique dans les fondations. Ils ne voulaient pas seulement le réseau ; ils voulaient transformer chaque passager en un coupon de réduction pour l'enfer.

— Marc, si tu ne stabilises pas le flux, on va être absorbés par le passif, lança le Conducteur.

Derrière nous, un sifflement strident déchira l'obscurité. Les drones-chérubins d'Elena Vance. Ils avaient muté eux aussi. Leurs ailes de chrome étaient couvertes de bouches qui récitaient des clauses de non-responsabilité en boucle. Ils gagnaient du terrain. Ils étaient les huissiers d'une apocalypse imminente.

— Je m'en occupe. Gardez le cap sur la Gare de Lyon. Ne freinez pas, même si les rails deviennent des intestins.

Je fis face au mur de chair qui barrait la voie. Pour passer, il ne fallait pas de la force brute. Il fallait de l'arbitrage. Je sortis ma tablette de cristal noir, l'outil de travail standard chez Néos-Golgotha. L'écran affichait l'Équation de Fusion d'Âmes. Un casse-tête de calcul stochastique où les variables n'étaient pas des chiffres, mais des fragments de conscience collective.

— Le problème est simple, dis-je, plus pour moi-même que pour le spectre à mes côtés. Le tunnel exige un droit de passage. Une caution en essence vitale. Si je paie avec la mienne, je fais défaut. Si je ne paie pas, on est rayés de la carte.

— Alors, quelle est l'option C ? demanda le Conducteur en serrant le levier de commande.

— La titrisation du néant.

Mes doigts volèrent sur l'interface. Je ne cherchais pas à résoudre l'équation, je cherchais à la corrompre. J'ai commencé à regrouper les dettes karmiques des trois dernières stations, à les packager dans un produit dérivé à haut risque, et à les adosser à la valeur spéculative de l'Entité de Classe S qu'Elena essayait d'invoquer. C'était un montage financier suicidaire. Je vendais à découvert le futur de l'apocalypse.

Le mur de chair devant nous se mit à convulser. Les parois de métal organique se mirent à hurler.

— Tu fais quoi, Valmont ?

— Je crée une bulle spéculative sur notre propre mort, répondis-je, les dents serrées. Si l'équation ne s'équilibre pas, la réalité va nous expulser comme des créances irrécouvrables.

L'ozone devint irrespirable. Des arcs électriques violets jaillirent des parois, frappant le wagon. Ma montre indiquait 98% de corruption. Mon propre cœur, cette relique placée en garantie, commença à rater des battements. Une douleur froide irradiait dans ma poitrine. Le prix du levier.

— Marc ! Les drones !

Le premier chérubin percuta l'arrière du train. L'explosion ne fit pas de bruit, elle fit un vide. Un trou noir de trois mètres de diamètre qui commença à aspirer la matière environnante. Elena Vance ne jouait plus selon les règles du marché. Elle pratiquait la terre brûlée.

— Fusion en cours, hurlai-je.

Je validai la transaction. L'équation sur mon écran s'illumina d'une lueur verdâtre, celle des billets de banque pourrissants. Le calcul était bouclé. J'avais réussi à convaincre la structure moléculaire du tunnel que notre survie était plus rentable à court terme que notre destruction.

Le mur de chair s'ouvrit dans un bruit de déchirure viscérale. Le train bondit en avant, propulsé par une onde de choc de mana pur. Nous traversions la zone critique à une vitesse qui défiait toute logique ferroviaire. Les drones d'Avernus furent balayés par le reflux de la fusion, désintégrés en pixels de sang.

Pendant une seconde, le temps s'arrêta. Je vis les fils de la trame, les lignes de code qui maintenaient Paris en un seul morceau. C'était fragile. C'était une construction de papier tenue par des épingles à nourrice.

Puis, la pression retomba.

Le décor redevint celui d'un tunnel de métro ordinaire, sombre et humide. Les parois de chair avaient disparu, laissant place au béton gris et aux graffitis. Le Conducteur Fantôme lâcha un soupir qui ressemblait à une fuite de vapeur.

— Joli coup, Valmont. Mais tu as vu le prix ?

Je regardai ma montre. L'aiguille de la corruption était redescendue, mais le cadran était fêlé. Mon cœur me lançait des décharges de glace. J'ouvris ma chemise. Sur ma poitrine, au-dessus de l'artefact, une nouvelle cicatrice venait d'apparaître. Une suite de chiffres et de lettres : le numéro de série de la transaction que je venais de conclure.

— Le prix n'est qu'une donnée relative, dis-je en réajustant ma cravate. Ce qui compte, c'est que nous avons toujours le contrôle du flux. Pour l'instant.

— Gare de Lyon dans deux minutes, annonça le spectre. Elena nous attendra sur le quai. Elle ne sera pas d'humeur à négocier les taux d'intérêt.

— Tant mieux. Je n'ai jamais aimé les discussions polies.

Je rangeai ma tablette. Mes mains tremblaient légèrement, un détail que je ne pouvais pas me permettre. Dans ce business, la moindre faiblesse est une invitation à l'OPA hostile. Je vérifiai le chargeur de mon Sig Sauer chargé de balles à pointe d'argent gravées de runes de dévaluation.

— Conducteur, préparez-vous pour une sortie de zone violente. On va faire une offre publique d'achat sur la tête de Vance.

Le train commença à ralentir. Les lumières de la station Gare de Lyon apparurent au loin, froides et cliniques. Ce n'était plus une gare, c'était un tribunal de commerce où la sentence était la damnation éternelle.

Le marché allait ouvrir. Et j'allais m'assurer que Néos-Golgotha soit le seul acheteur encore debout à la clôture.

Je sentis l'Entité de Classe S avant même de la voir. Une ombre immense qui recouvrait les quais, une absence de lumière si dense qu'elle semblait peser des tonnes. Elena Vance était là, silhouette anguleuse au milieu du chaos, ses cheveux blancs brillant comme un signal de détresse.

— Valmont, murmura-t-elle à travers le système de sonorisation de la station, sa voix résonnant dans mon crâne comme un défaut de paiement. Votre ligne de crédit est épuisée.

Je souris dans l'ombre du wagon.

— On verra ça après l'audit de vos actifs, Elena.

Le train s'immobilisa dans un cri de métal torturé. Les portes coulissèrent. Le combat pour la propriété de l'existence pouvait enfin commencer.

Chapitre 9

L'Arbitrage Suprême

La cabine de pilotage n'était pas un poste de commande, c'était une chambre de compensation. L'air y était saturé d'ozone et de poussière de fer, une odeur de vieux billets de banque et de graisse industrielle. Au centre, le Conducteur Fantôme ne tenait pas un volant, mais une série de leviers en laiton qui semblaient réguler le flux sanguin de la métropole. Son uniforme de 1900, impeccablement brossé, absorbait la lumière environnante.

— Vous êtes en retard, Valmont, dit-il sans se retourner. La séance de nuit est déjà bien entamée.

Sa voix ressemblait au crissement des freins sur de l'acier gelé. Je réajustai ma cravate. Ma montre à complication s'affolait, l'aiguille de la corruption oscillant dangereusement dans la zone rouge. 85 %. À 90 %, la réalité commençait à se fragmenter. À 100 %, on passait en liquidation judiciaire totale.

— Le trafic était saturé par une Entité de Classe S, répondis-je en m'avancant. Elena Vance a lancé l'ordre d'exécution. Avernus Capital ne cherche plus seulement à acquérir le réseau, ils veulent le dépecer. Vente à la découpe de chaque segment de mana. Si vous ne signez pas avec moi, vous finirez en actifs toxiques dans leur prochain fonds de titrisation.

Le Conducteur se tourna enfin. Son visage était un kaléidoscope de passagers anonymes, un flou cinétique de milliers de destins croisés.

— Avernus m'offre l'éternité dans un serveur quantique, murmura l'égrégoire. Une

stabilité que le service public ne peut plus garantir. Pourquoi devrais-je rester lié à cette carcasse de métal et de sueur ?

— Parce que l'éternité dans un serveur, c'est une retraite forcée, répliquai-je. Vous deviendrez un algorithme de maintenance. Un esclave du rendement. Avec moi, vous restez le souverain du rail. On ne parle pas de gestion, on parle de fusion. Une intégration verticale complète.

Je sortis de ma mallette un dossier en cuir de peau de démon, frappé du sceau de Néos-Golgotha. À l'intérieur, les clauses de l'arbitrage suprême brillaient d'une lueur bleutée.

— Regardez les chiffres, continuai-je. Avernus a un ratio d'endettement métaphysique de douze pour un. Ils sont surévalués. Ils utilisent l'Entité de Classe S comme levier, mais l'Entité va les bouffer au premier défaut de paiement. Moi, je vous apporte du capital tangible.

Le Conducteur s'approcha. Son ombre s'étirait sur les parois de la cabine, déformant la géométrie de l'espace.

— Et quel est ce capital, Valmont ? Votre firme est exsangue. Vos lignes de crédit sont gelées par le Vatican et la Banque des Enfers.

Je déboutonnai mon veston anthracite. Sous la chemise en soie d'arachnide, la cicatrice au centre de ma poitrine pulsait d'une lumière ambrée. Le mécanisme de ma montre s'arrêta net.

— Mon cœur, dis-je. C'est un artefact de classe Alpha, placé en garantie par les Fondateurs eux-mêmes. Il contient assez de mana brut pour stabiliser le flux de la Ligne 1 pendant trois cycles d'existence. C'est l'actif le plus liquide du marché noir.

Le Conducteur marqua un temps d'arrêt. Le train, lancé à une vitesse impossible dans les tunnels de l'infra-monde, sembla gémir sous la proposition.

— Vous proposez de mettre votre propre organe en jeu pour contrer une OPA ? C'est plus que du cynisme, Valmont. C'est du suicide financier.

— C'est de l'arbitrage, rectifiai-je. Si Avernus gagne, je suis mort de toute façon. Si je fusionne avec vous, je deviens la structure. Je ne serai plus un trader, je serai le marché.

— Vous connaissez le prix, Valmont. L'oubli total. Une fois la fusion opérée, Marc Valmont n'existera plus dans les registres de la surface. Pas de nom, pas de passé, pas de compte en banque. Vous serez un fantôme dans la machine, condamné à réguler le flux pour l'éternité. Vous perdrez votre siège au conseil d'administration de la réalité.

Je jetai un coup d'œil par la fenêtre de la cabine. À l'extérieur, les parois du tunnel se transformaient en lignes de code et en flux de données financières. L'Entité de Classe S, cette masse d'obscurité vorace invoquée par Elena, frappait contre les vitres renforcées. Des fissures apparaissaient. Le temps nous manquait.

— La surface est un marché baissier, dis-je avec un sourire sans joie. Trop de volatilité. Trop de bruit. Je préfère le monopole des profondeurs. Signez, ou regardez Elena Vance transformer votre royaume en parc d'attractions pour investisseurs transdimensionnels.

Le Conducteur Fantôme tendit une main vaporeuse vers ma poitrine. Je sentis la chaleur de l'artefact répondre à son appel. C'était une sensation de brûlure glacée, comme si on injectait de l'azote liquide dans mes veines.

— L'offre est acceptée, déclara l'égrégore. Fusion des actifs en cours. Préparez-vous à la clôture, Valmont.

Il saisit le levier principal et le poussa à fond. Le train poussa un cri qui n'avait rien d'humain. La réalité autour de nous se mit à se tordre, les parois de la cabine se dissolvant pour laisser place à une architecture de pure énergie.

Je sentis mon cœur se détacher de ma cage thoracique. Ce n'était pas une douleur physique, c'était une dépréciation brutale de mon identité. Chaque souvenir, chaque contact, chaque transaction effectuée à la surface était effacé, racheté par le réseau. Mon nom s'évaporait des bases de données de l'état civil. Mes empreintes digitales s'effaçaient.

Sur le quai de la Gare de Lyon, que nous traversions à une vitesse supraluminique, je vis Elena Vance. Elle hurlait, son visage anguleux déformé par la rage alors que son Entité de Classe S se désintérait, privée de sa source d'alimentation. Le flux n'était plus une ressource à piller, c'était un organisme vivant, protégé par un nouveau système immunitaire.

Moi.

— Le deal est clos, murmura une voix qui n'était plus tout à fait la mienne.

Le Conducteur Fantôme s'effaça, se fondant dans ma propre silhouette. Je tenais désormais les leviers. Je sentais chaque station, chaque passager, chaque goutte de mana circulant dans les veines de Paris. J'étais l'infrastructure. J'étais le garant de la liquidité universelle.

À la surface, le monde continuerait de tourner, ignorant que son existence même venait d'être sauvée par une fusion-acquisition dans les tréfonds de l'invisible. Les traders de Néos-Golgotha chercheraient mon bureau et n'y trouveraient que de la poussière. Elena Vance ferait face à ses investisseurs avec un bilan vide.

Je regardai ma montre. L'aiguille de corruption était revenue à zéro. Le marché était stable.

Le train s'enfonça dans l'obscurité finale, là où les chiffres ne mentent jamais. J'avais tout perdu, et par conséquent, je possédais tout. L'arbitrage était parfait.

La séance était levée.

Chapitre 10

Clôture de Séance

Le Nexus de Châtelet n'était plus une station de métro. C'était une chambre de compensation à ciel ouvert, un abattoir de données où le réel se faisait dépecer par les algorithmes d'Avernus Capital. L'air empestait l'ozone, le soufre et le papier-monnaie brûlé. Au centre de la voûte, là où les lignes 1, 4, 7, 11 et 14 s'entrecroisaient comme les artères d'un cadavre encore chaud, Elena Vance lévissait à trente centimètres du ballast.

Elle n'avait plus rien d'humain. Ses scarifications pulsaient d'une lumière noire, une fréquence d'extinction qui faisait vibrer mes molaires. Ses yeux étaient deux écrans de cotation affichant une chute libre infinie.

— Tu arrives en retard pour la clôture, Marc, grinça-t-elle. Le marché est déjà plié.

Je réajustai les boutons de mon costume en soie d'arachnide. Ma montre indiquait un taux de corruption de 99,2 %. Le mana de Paris fuyait par les tunnels, aspiré vers un point de singularité derrière Elena. L'Entité de Classe S. Le Grand Liquidateur. Ce n'était pas un démon cornu, mais une masse de vide pur, une absence de valeur si absolue qu'elle dévorait tout ce qui possédait une once de sens.

— Une OPA hostile sur la réalité, Elena ? C'est vulgaire, même pour toi, répondis-je. Tu ne réalises pas que ton actif sous-jacent est en train de s'effondrer ?

— Le chaos est une valeur refuge, rétorqua-t-elle. Avernus a shorté l'existence. Plus le monde s'écroule, plus nous encaissons de dividendes métaphysiques. Regarde autour de toi. Le flux nous appartient.

Elle leva les mains. Des câbles de fibre optique gnostique jaillirent des rails, s'enfonçant dans les murs de la station comme des parasites. Le Nexus gémit. Les passagers fantômes, des échos de banlieusards piégés dans la boucle temporelle du réseau, furent instantanément convertis en unités de calcul brut. Ils s'évaporèrent dans un cri binaire.

— Tu n'as pas les fonds pour stopper ça, Marc. Ton cœur est en gage. Ta firme est en faillite. Tu es un trader sans capital.

Je sentis le froid du Conducteur Fantôme se propager dans ma colonne vertébrale. Ce n'était pas une possession, c'était une fusion par absorption. J'étais le nouveau propriétaire majoritaire d'une infrastructure millénaire.

— Je ne suis pas venu pour racheter tes parts, Elena. Je suis venu pour auditer tes comptes.

Je fis un pas en avant. Le ballast sous mes pieds devint transparent, révélant les rouages de l'univers, des engrenages de bronze et de lumière tournant à une vitesse vertigineuse. Le Conducteur, à travers mes yeux, voyait les lignes de code qui maintenaient la cohésion atomique de Paris.

— Avernus Capital invoque une Entité de Classe S pour garantir sa solvabilité, déclarai-je, ma voix résonnant avec une autorité qui n'appartenait pas à un homme. Mais selon l'article 4 du Pacte des Rails de 1900, tout acteur privé utilisant le flux comme levier doit prouver sa capacité à couvrir les pertes en cas de défaut systémique.

Elena ricana, un son sec comme une branche morte.

— Et qui va nous forcer ? Le syndicat des spectres ?

— Non. La Loi du Marché Primaire.

Je sortis de ma poche intérieure un parchemin de cuir humain, scellé par le sceau de la RATP originelle et de la Banque de France Occulte. Je le déchirai.

— Je lance une procédure de faillite métaphysique forcée contre Avernus Capital. Motif : Dissimulation d'actifs toxiques et manipulation de la constante de Planck.

L'Entité derrière Elena s'agita. Elle sentit le changement de paradigme. Le vide n'aime pas les règles. Le vide n'aime pas les contrats.

— Tu bluffes, cracha Elena. Tu n'as pas le levier nécessaire.

— J'ai le Conducteur, Elena. Et le Conducteur est le garant de la liquidité. Sans lui, ton Entité n'est qu'une créance irrécouvrable.

Je fermai les yeux et me connectai au Nexus. Je ne voyais plus la station, mais un immense tableau de bord. Des millions de transactions, de vies, de dettes, de péchés. Je saisis le levier principal — celui qui régule le passage du temps et la persistance de la matière — et je le tirai vers le bas.

Margin Call.

Le cri qui s'échappa de la gorge d'Elena n'était pas humain. L'Entité de Classe S commença à se rétracter, mais pas de son plein gré. Elle était aspirée par les contrats qu'elle avait elle-même signés. Les scarifications sur la peau d'Elena s'ouvrirent, laissant échapper une fumée noire qui sentait l'encre et le sang.

— Qu'est-ce que tu as fait ? hurla-t-elle, tombant à genoux sur les rails.

— J'ai rappelé tes titres. Avernus Capital est en défaut de paiement. L'Entité que tu as

invoquée est désormais saisie par le domaine public. Elle ne te dévore plus pour ton profit, elle te dévore pour rembourser la dette que tu as contractée envers la réalité.

Le Nexus se mit à trembler. Les murs de Châtelet semblaient se liquéfier. Des chiffres rouges défilaient sur les voûtes, comptabilisant la liquidation des actifs d'Avernus. Chaque bureau, chaque serveur, chaque âme possédée par le fonds vautour était en train d'être converti en énergie pure pour stabiliser le flux.

Elena Vance se décomposait. Son visage se craquelait comme de la porcelaine trop chauffée. Elle tendit une main vers moi, une griffe d'ombre et de désespoir.

— Marc... on peut... on peut négocier... Une fusion...

— Le temps des négociations est clos à 17h35, Elena. Il est 17h36.

Je la regardai se faire absorber par le vide qu'elle avait elle-même créé. L'Entité de Classe S, privée de son ancrage financier, s'effondra sur elle-même dans un implosion silencieuse. La pression dans la station retomba d'un coup. Le silence qui suivit était plus lourd que le vacarme.

Je restai seul sur les rails. Ma montre indiquait 0,0 % de corruption. Le mana circulait à nouveau, fluide, anonyme, efficace.

Je sentis le Conducteur Fantôme se retirer doucement, laissant derrière lui une trace indélébile de froid dans mes veines. J'étais le nouveau système immunitaire.

Moi.

Le deal était clos. Ma voix n'était plus tout à fait la mienne, mais elle portait le poids de l'infrastructure. Le Conducteur s'effaça, se fondant dans ma propre silhouette. Je tenais désormais les leviers. Je sentais chaque station, chaque passager, chaque goutte

de mana circulant dans les veines de Paris. J'étais l'infrastructure. J'étais le garant de la liquidité universelle.

À la surface, le monde continuerait de tourner, ignorant que son existence même venait d'être sauvée par une fusion-acquisition dans les tréfonds de l'invisible. Les traders de Néos-Golgotha chercheraient mon bureau et n'y trouveraient que de la poussière. Elena Vance ferait face à ses investisseurs avec un bilan vide. Ou plutôt, elle ne ferait face à rien du tout. On ne revient pas d'une liquidation judiciaire métaphysique.

Je regardai ma montre. L'aiguille de corruption était revenue à zéro. Le marché était stable. Les rails devant moi s'étendaient vers l'infini, brillant d'un éclat neuf, débarrassés de la vermine spéculative.

Le train s'enfonça dans l'obscurité finale, là où les chiffres ne mentent jamais. J'avais tout perdu, mon cœur, mon identité, ma place au soleil, et par conséquent, je possédais tout. L'arbitrage était parfait.

La séance était levée.

Chapitre 11

Dividendes de l'Ombre

Le silence qui suit un krach boursier n'est jamais un vrai silence. C'est un sifflement de vapeur, le bruit des serveurs qui refroidissent, le râle d'une économie qui reprend son souffle après avoir frôlé l'arrêt cardiaque. Ici, à soixante mètres sous le bitume de la rue de Rivoli, le silence avait le goût de l'ozone et du sang séché. L'air vibrait encore de la décharge de mana qui avait scellé la fusion.

Je ne sentais plus mon cœur. C'était normal. Il était en garantie, verrouillé dans un coffre-fort métaphysique dont j'avais moi-même avalé la clé. À la place, je sentais le rail. Chaque vibration, chaque frottement de métal contre le ballast, chaque impulsion électrique traversant la Ligne 1. Je n'étais plus un trader. J'étais l'infrastructure.

Elena Vance était à genoux devant moi. Sa silhouette anguleuse, autrefois si tranchante, s'effiloçait. Les scarifications sur son visage ne brillaient plus ; elles coulaient comme de l'encre sur un buvard. Elle essayait de parler, mais sa voix n'était plus qu'un signal brouillé, une suite de zéros et de uns dépourvus de syntaxe.

— Le... contrat... balbutia-t-elle.

— Le contrat est caduc, Elena. Clause de force majeure. L'Entité de Classe S que tu as invoquée n'était pas un partenaire commercial. C'était un passif trop lourd pour le bilan. Je l'ai restructurée.

Elle leva des yeux injectés de vide. Elle ne comprenait pas encore. Elle pensait qu'on mourait dans ce business. On ne meurt pas. On est liquidé. On est absorbé par la masse monétaire pour boucher les trous de trésorerie.

— Tu ne peux pas... gérer... le flux... seule...

— Je ne suis pas seul, dis-je en ajustant la manche de mon costume en soie d'arachnide. Je suis le conseil d'administration.

Le Conducteur Fantôme n'était plus qu'une ombre derrière moi, une rémanence d'uniforme de 1900 qui se fondait dans mon propre reflet sur la paroi du tunnel. Nous avions fusionné les actifs. Son autorité souveraine sur les rails, mon expertise en arbitrage occulte. Une OPA amicale sur la réalité elle-même.

Soudain, le corps d'Elena se contracta. Les algorithmes de la ligne commencèrent à la scanner. Pour le système, elle n'était plus Elena Vance, CEO d'Avernus Capital. Elle était une anomalie. Un bug dans la matrice de profit. Les rails sous ses pieds s'ouvrirent légèrement, laissant échapper une lueur bleue chirurgicale.

— Audit en cours, murmurai-je.

Elle hurla, mais le son fut immédiatement compressé, transformé en une donnée exploitable. Ses souvenirs, son ambition, sa cruauté : tout fut décomposé en paquets de données. Je la regardai se fragmenter. Ses doigts devinrent des lignes de code, ses cheveux des fibres optiques. En moins de dix secondes, l'antagoniste la plus redoutable du marché transdimensionnel fut réduite à un dividende exceptionnel. Le système l'avait digérée. Elle était désormais une sous-routine de maintenance pour le secteur Bastille-Nation. Une fin ironique pour une femme qui voulait posséder l'univers : elle allait maintenant passer l'éternité à vérifier l'usure des caténaires.

Je tournai les yeux vers ma montre. L'aiguille de corruption était stable. Le mana circulait à nouveau, fluide, pur, débarrassé des scories de la spéculation sauvage.

Le premier train de 5h30 approchait. Je le sentais arriver bien avant de l'entendre.

C'était une onde de choc de besoins, de désirs et de fatigue. Les pendulaires. Le bétail énergétique. Ils allaient s'entasser dans les rames, leurs badges Navigo agissant comme des micro-transactions spirituelles. Chaque trajet, chaque seconde passée dans mon tunnel, générait une fraction de mana. Multiplié par des millions d'utilisateurs, le rendement était infini.

Je m'effaçai dans l'ombre d'une alcôve technique, là où l'œil humain ne percevait que du noir.

La rame entra en station avec une précision de métronome. Les portes s'ouvrirent. Les gens montèrent. Ils avaient les yeux rivés sur leurs smartphones, le visage blafard sous les néons. Ils ne voyaient pas les spectres de maintenance qui nettoyaient les vitres avec de l'ectoplasme de synthèse. Ils ne sentaient pas l'odeur de soufre qui émanait des freins. Ils étaient les unités de base d'un système qui les dépassait.

Je les observai depuis les rails. Un homme en costume bon marché, une femme avec un casque audio, un étudiant qui révisait. Chacun d'eux était un actif. Chacun d'eux payait son tribut à la Ligne.

Le flux était stable. La liquidité universelle était garantie.

À la surface, les bureaux de Néos-Golgotha devaient être en panique. Les écrans affichaient sans doute des pertes massives, des positions fermées de force, des comptes vidés. Ils chercheraient des coupables. Ils chercheraient Marc Valmont. Ils ne trouveraient qu'un bureau vide et une odeur d'ozone. Je n'avais plus besoin de salaire. Je n'avais plus besoin de bonus. Je possédais la source.

Le train repartit, emportant avec lui son chargement de dividendes humains. Le vent soulevé par la rame fit battre les pans de mon manteau.

Le cycle recommençait. L'ouverture des marchés était imminente. Paris allait

s'éveiller, ignorant que son sang, son énergie et son destin étaient désormais gérés par un nouveau souverain, tapi dans l'obscurité des tunnels.

L'arbitrage était parfait. Le risque était nul. La rentabilité était absolue.

Je m'enfonçai plus profondément dans le réseau, là où les rails se croisent et se multiplient, là où le temps n'est qu'une variable d'ajustement. J'avais un empire à gérer et des éternités de cotation devant moi.

La séance était levée. Pour de bon.

FIN

Merci d'avoir lu "Privatisez le Flux"

Une œuvre écrite par Alex R.

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)